

PH. GIGNOUX

CONTACTS CULTURELS ENTRE MANICHÉISME ET MAZDÉISME: QUELQUES EXEMPLES SIGNIFICATIFS

Dans le cadre de ce colloque consacré aux "parallélismes interculturels religieux", je voudrais présenter quelques faits de culture qu'on pourrait appeler matérielle mais qui sont chargés d'un riche symbolisme religieux: autrement dit, de quelques objets concrets dont il fut fait grand usage en Iran spécialement mais aussi ailleurs.

I. Le bâton "sacerdotal"

Parmi les instruments dont tout prêtre mazdéen doit se munir selon le *Vendidad* 14,8, qui en fournit une liste à dix termes,¹ le *xrafstargan*, "tueur de *xrafstars*" (en pehlevi *mārgan* "tueur de serpents"), constitue avec le fouet (*aštar*) destiné à châtier les pécheurs et le *srōšōčarana* (autre sorte de fouet), les moyens de répression ou d'anéantissement des créatures ahrimaniennes et des pécheurs.

Comme l'a noté Mary Boyce,² le *Bundahišn* nous décrit cet instrument comme "un bâton au bout duquel a été arrangé un (morceau) de cuir" (*mārgan dār-e ud čarm-ē pad sar virāst ēstēd*). Le passage en question nous indique également que:

har vehdēn-ē ēk-ē ōh abāyēd dāštan kū xrafstarān ud vināhgārān pad-iš zanēnd ud ōzanēnd ...

"tout fidèle doit ainsi en posséder un, pour frapper et tuer les *xrafstars* pécheurs".³

Cette action est donc étendue à tout mazdéen et non seulement aux prêtres, et elle est considérée comme un acte très méritoire.⁴

Comme l'on sait, Hérodote avait noté que les mages tuent de leurs propres mains, à l'exception des chiens et des hommes, toutes créatures telles que fourmis et serpents, celles qui rampent et qui volent, et ils s'en glorifient.⁵ Plus près de nous, les voyageurs comme Pietro della Valle et Tavernier avaient observé que les zoroastriens ont horreur des grenouilles et des tortues, entre autres, et qu'ils les tuent et qu'il y a un

¹ Cf. J. Darmesteter, *Le Zend-Avesta*, II pp. 214-215. Les autres instruments sont des objets liturgiques: récipients pour les offrandes, *padām* que le prêtre doit porter sur le nez et la bouche, faisceau de tiges appelé *barsom*.

² *A History of Zoroastrianism*, Leiden 1975, I pp. 298-299 et n. 22.

³ Le texte a litt. "les *xrafstars* et les pécheurs", mais il semble préférable, comme l'a compris M. Boyce, de considérer *vināhgārān* comme l'épithète du premier mot, en supprimant la conjonction, et en lui donnant le sens de "nuisibles".

⁴ Cf. Boyce, *Zoroastrians, Their Religious Beliefs and Practices*, 1979, pp. 179-180.

⁵ I, 140. Cf. Boyce, *A History...* II, pp. 182-183.

jour dans l'année où toutes les femmes de chaque ville ou village se rassemblent pour aller tuer dans les champs toutes les grenouilles qu'elles peuvent trouver.⁶ Ce fait a été confirmé par les informateurs de Mary Boyce, jusqu'au siècle dernier, à Kerman, à la fête de Spandarmad, les zoroastriens se livrent à une opération de nettoyage des animaux nuisibles, insectes, scorpions, serpents, etc. appelée *xrafstar-kušī*.⁷ Certes il n'est pas dit avec quel instrument cette opération est conduite, du moins chez Hérodote qui mentionne seulement que les mages réalisent "un grand combat".⁸

Ce bâton, utilisé aux fins de protection de la nature mais qui a d'abord une valeur religieuse dans la conception mazdéenne qui divise les créatures en bonnes ou mauvaises dans leur essence même, me semble être attesté dans d'autres cultures qui cohabitaient sur le sol iranien, à savoir chez les manichéens et peut-être chez les chrétiens quoique les fonctions de cet outil aient une signification différente.

Si, dans les *Acta Archelai*, considérés comme le premier ouvrage d'hérésiologie anti-manichéenne,⁹ le portrait de Mani est peint non sans quelque malveillance envers ce chrétien hérétique, du moins la description de son accoutrement n'est-elle pas forcément dénuée de toute valeur historique. Selon M. Scopello, qui s'attache à faire revivre sous nos yeux cet important traité, l'habillement de Mani n'avait rien d'extraordinaire, mais c'était celui des mages de Perse¹⁰ et le prophète tenait à la main "un bâton très solide en bois d'ébène que l'on peut identifier à la baguette d'ébène des thaumaturges, mais aussi des prêtres mazdéens. L'existence de ce bâton est d'ailleurs attestée dans un fragment moyen-perse de Turfan: en rejetant l'interprétation de Henning¹¹ de ce passage sur la mort de Mani qui aurait laissé à son successeur Sisinnios un certain nombre de reliques, y compris ses mains, W. Sundermann a montré à juste titre que, comme il n'y eut jamais de culte des reliques dans le manichéisme, l'expression *dst ʾwyst ʾm* doit désigner le bâton de voyageur, littéralement "un support, un pilier pour la main".¹² L'expression est attestée dans un autre fragment moyen-perse M 7860, où un dignitaire de l'église est appelé "le bâton de protection des croyants".¹³ On retiendra que ce bâton était ainsi transmis au successeur, comme, on va le voir, dans le christianisme oriental. La comparaison sera là certainement plus pertinente qu'avec le mazdéisme, quant à la fonction même de l'objet, Mani n'avait pas à obéir à une prescription de tuer des animaux même mauvais, bien au contraire, comme l'enseigne le Kephalaion 85:

"Il convient que l'homme regarde à terre quand il chemine sur un sentier.... Cela s'entend aussi principalement au sujet des serpents, qu'il ne marche pas sur eux et

⁶ Boyce, *o.c.* note 4.

⁷ Boyce, *A Persian Stronghold of Zoroastrianism*, 1977, 2^{de} éd. 1989, p. 202.

⁸ Cette précision est absente chez M. Boyce, *o.c.* p. 182.

⁹ Cf. M. Scopello, *Revue de la Société Ernest-Renan*, N.S. n° 37, année 1987-1988, p. 67.

¹⁰ Scopello, *o.c.* p. 74.

¹¹ *Mitteliranische Manichaica*, III, p. 862 et note 5. Texte T II D79.

¹² *Mitteliranische manichäische Texte kirchengeschichtlichen Inhalts*. Berliner Turfantexte XI, Berlin 1981, pp. 30-31, 2.10. Je remercie vivement l'auteur de m'avoir rappelé cette référence importante pour mon étude.

¹³ Sundermann, *o.c.* p. 31: *dst ʾwyst(ʾm) ʿy wʾ(bry)gʾn*.

ne les tue pas avec ses pieds." (cité d'après Villey, *o.c.* p. 567 note 858)
 Mais un bâton doit toujours servir à se protéger ou à se défendre surtout pour qui s'adonne à de longs voyages. Toutefois, celui-ci garde sa valeur religieuse comme symbole du pouvoir épiscopal, comme cela est patent chez les pontifes syriaques orientaux, alors que dans le mazdéisme, il devint l'instrument de toute la communauté des laïcs, peut-être parce que face à l'omniprésence du mal en ce monde, les prêtres ne pouvaient suffire seuls à l'exterminer. Quoi qu'il en soit, et sans vouloir établir quelque influence que ce soit, il est intéressant de signaler que le bâton est l'un des insignes principaux des évêques chaldéens ou nestoriens. Ce bâton pastoral, appelé *huṭra* en syriaque, n'est guère plus haut qu'une canne et il est surmonté d'une pierre précieuse, d'après J. Dauvillier¹⁴ qui ajoute que l'on hésite sur sa forme exacte, droite ou en forme de T.¹⁵ Il est terminé par une pointe en fer de lance, comme l'indique le Père Fiey.¹⁶ Il symbolise la verge de Moïse et d'Aaron, selon le *Liber Patrum*,¹⁷ mais aussi, d'après Timothée II, "ce fer de lance écrase la tête du Léviathan caché, qui est Satan".¹⁸ Sans doute est-il intéressant d'évoquer le bâton de Moïse qui se changea en serpent, constituant la première des plaies d'Égypte qui devaient forcer le Pharaon à laisser partir les israélites, car la relation entre le bâton et le serpent n'est évidemment pas fortuite, toute associée qu'elle est à l'opération magique que nous raconte le passage de l'Exode.¹⁹

Par ailleurs, J.-M. Fiey suggère que le bâton des prélats était une forme stylisée et ornementée du bâton des moines qui se transmettait d'un moine à un autre, et il en fut de même pour les évêques. On sait en effet qu'Antoine légua son bâton à Saint Macaire.

On retiendra que, si la fonction de ce bâton pastoral est bien différente de celle du *mārgan* des mages, il en avait gardé, selon l'interprétation de Timothée II, une valeur symbolique, qui certes est d'abord, comme on l'a dit, redevable de la tradition biblique.

Dauvillier a encore noté que le capuchon des évêques chaldéens représenté sur la peinture de Samarra du 9^{ème} siècle, peut avoir été emprunté au costume des dignitaires persans.²⁰

¹⁴ *Histoire et institutions des Eglises orientales au Moyen Age*, Variorum Reprints, London 1983, XII ("L'ambon ou *bēmā* dans les textes de l'Eglise chaldéenne et de l'Eglise syrienne au Moyen Age"), p. 18.

¹⁵ *O.c.* p. 18 note 7: l'auteur indique que cette précision lui fut suggérée par le cardinal Tisserant.

¹⁶ J.-M. Fiey, "Les signes distinctifs anciens des prélats syriaques orientaux", *Mélanges Antoine Guillaumont*, Contributions à l'étude des christianismes orientaux, Patrick Cramer éd., Genève 1988, p. 296, qui ajoute "pour l'empêcher de glisser sur le sol"(?).

¹⁷ J. Dauvillier, *o.c.* p. 18.

¹⁸ Fiey, *o.c.* p. 296 note 97.

¹⁹ 7, 6-13. La fonction de protection du bâton n'est évidemment pas propre à telle ou telle culture, comme le montre par exemple cette phrase de G. de Nerval, dans son *Voyage en Orient* (éd. Julliard, I p. 193): "Les mains gantées [de l'anglais] tiennent un long bâton qui écarte de lui tout arabe suspect".

²⁰ *O.c.*, XII p. 21.

II. Le thème du vin et du bateau

Dans les psaumes manichéens en copte, dits "des Errants", dont André Villey a présenté, au titre de sa thèse de doctorat,²¹ une traduction française avec un très large et remarquable commentaire, apparaît souvent le thème du vin, bien que l'usage en fût interdit chez les manichéens, sans doute parce que ces textes sont profondément imprégnés de la spiritualité de l'Ancien et du Nouveau Testament où les paraboles de Jésus sur la vigne sont très nombreuses. Ainsi, dans le psaume IX,²² que le traducteur appelle "psaume à Jésus", on lit ceci:

"Jésus, mon vrai gardien,...

Tu es le vin vivant, le fils de la vraie vigne:

Quand je suis au milieu de l'océan, Jésus, pilote-moi.

Ne nous abandonne pas, de peur que les flots ne nous enlèvent"²³

Dans ces quelques lignes, l'association étroite entre Jésus fils de la vraie vigne (cf. Jean 15) et Jésus pilote de navire (il a à plusieurs reprises emmené ses disciples en barque sur le lac de Tibériade) est frappante, et tout le psaume se poursuit en entremêlant ces deux thèmes: d'abord celui du vin, ivresse de l'amour et douceur de la parole divine, puis celui du bateau qui conduit les saints et les justes à l'immortalité:

"La nef de Jésus a touché terre....

Jésus, celui qui la pilote, fera escale pour nous jusqu'à ce que nous embarquions.

Ce sont les saints qu'il prend à bord.....

La nef de Jésus cinglera vers la hauteur...

Il les conduira au havre des immortels."²⁴

Sans doute ces images ont-elles avant tout valeur symbolique: le vin est le vin nouveau de la sagesse divine, et la barque est signe de la vie d'ici-bas soumise aux tentations et de la navigation périlleuse en ce monde. Mais les métaphores nautiques sont extrêmement nombreuses dans tout le psautier copte. Dans d'autres passages du psautier, Jésus est lui-même la nef:

"Jésus est une nef: à nous le salut si nous voguons sur elle"²⁵

et de plus, le navire est très probablement le soleil ou la lune, ou les deux à la fois,²⁶ comme l'attestent plusieurs passages:

"Fais-moi traverser au moyen du soleil et de la lune — bac de lumière qui est en paix — au-dessus de ces trois terres."²⁷

De fait, il y a bien identité exacte entre le bateau et les deux astres, comme le montre le psaume XXIII:

²¹ André Villey, *Les Psaumes des Errants du psautier copte manichéen du Fayyūm* (Introduction, traduction, commentaire), thèse de doctorat soutenue le 10.2.1989, 650 p. (sous presse).

²² Que Villey définit comme "un des joyaux du recueil" (*o.c.* p. 288).

²³ Villey, p. 84, 4-9.

²⁴ Villey, pp. 85-86.

²⁵ Villey, p. 115: ps. XXI.

²⁶ Villey, p. 295.

²⁷ Villey, p. 295: il s'agit du ps. 81, 10-12.

"J'ai trouvé les nefs:
les nefs, ce sont le soleil et la lune.
Elles m'ont fait traverser
jusqu'à ma cité".²⁸

Villey n'a pas noté que cette identification est une métaphore courante dans le manichéisme: le traité manichéen en chinois parle des "deux grands navires lumineux qui sont le soleil et la lune"²⁹ et qui sont chargés d'épurer et de transporter les âmes des morts. Comme le signalaient déjà Chavannes et Pelliot dans leur traduction et commentaire de ce traité publié dans le *Journal Asiatique* en 1913, ce thème est bien connu par d'autres sources, notamment les *Acta Archelai* et Saint Augustin.³⁰

On pourrait penser encore que ce thème a d'autres racines bibliques: Noé n'est-il pas à la fois celui qui le premier planta la vigne, mais s'enivra de vin, provoquant un scandale par sa déraison,³¹ et aussi celui qui, en construisant l'arche et en y faisant monter les rescapés du déluge, sauva, comme Jésus, toute la création de l'anéantissement?³²

L'importance de Noé comme l'un des premiers prophètes est bien attestée dans la littérature manichéenne et dans l'hérésiographie musulmane.³³

On peut se demander maintenant si l'association si étroite entre le vin et la barque que nous avons relevée dans le manichéisme égyptien, n'est pas en relation avec un objet de la culture sassanide, utilisé de manière symbolique, à savoir la coupe à boire le vin, dont la forme est exactement celle d'une barque, relevée à ses deux extrémités, et dont j'ai pu identifier le nom même, inscrit en pehlevi sur une vaisselle d'argent appartenant à un collectionneur privé au Japon et décrite, sans déchiffrement de l'inscription, dans le catalogue de K. Tanabe.³⁴ Le mot est à lire sans aucun doute *makōg* signifiant "barque, bateau", désignant ainsi la forme de l'objet, comme je l'ai montré dans une contribution au Colloque Franco-Japonais de 1988.³⁵

Ce type de coupe est connu en plusieurs exemplaires;³⁶ elle est peut-être aussi représentée sur un sceau du Metropolitan Museum of Art, où, dans une scène de banquet l'homme tient à la main gauche une coupe en forme de croissant de lune.³⁷

²⁸ Villey, p. 120, 5-8.

²⁹ *Un traité manichéen retrouvé en Chine*, traduit et annoté par MM. Ed. Chavannes et P. Pelliot, *Journal Asiatique* (nov.-déc. 1911 et janv.-avril 1913), Paris 1913, p. 37.

³⁰ *O.c.* p. 35 note 2.

³¹ Gen. 9, 20-25.

³² Gen. 6,13 à 8.

³³ Cf. M. Tardieu, *Le manichéisme* (Que sais-je), P.U.F., 1981, pp. 23-24.

³⁴ *Silkroad Gold and Silver in Japan*, oct.-nov. 1981, The Ancient Orient Museum, Tokyo 1981, p. 43 n° 27.

³⁵ "Noms d'ustensiles (argenterie et poterie) en moyen-iranien", *Documents et archives provenant de l'Asie centrale*, Actes du Colloque Franco-Japonais (Kyoto 4-8 oct. 1988) éd. par Akira Haneda, Kyoto 1990, pp. 71-86, voir pp. 72-74. Le mot est attesté en moyen-perse manichéen et en pehlevi, en syriaque, en arménien et pers. moderne.

³⁶ Tanabe, *o.c.* pp. 42-45.

³⁷ Ph. Gignoux, *o.c.* pp. 73-74.

Sur quelques vaisselles à scène de banquet, notamment une assiette du British Museum que P. O. Harper date de l'époque parthe, autour du second siècle de notre ère,³⁸ l'homme, représenté de face, tient une coupe en forme de croissant. Mais il n'est pas certain, pour des raisons de perspective, que ces objets représentés soient vraiment des *makōg*.

D'autre part, dans un récent article consacré aux vaisselles en forme de bateau,³⁹ P. Harper a estimé que, en l'absence de contexte archéologique, mais aussi à l'aide de critères essentiellement iconographiques, ce type de coupe à boire ne pouvait être antérieur au 5^{ème} siècle, et que leur production s'est arrêtée dès l'époque islamique, même si quelques objets plus riches, à iconographie "royale", sont attestés plus tardivement.

Si l'on accepte cette démonstration, qui ne me semble pas toutefois définitive, il sera difficile de penser que les manichéens aient pu avoir en mémoire ces coupes, car les psaumes des Errants ne peuvent pas être postérieurs au 4^{ème} siècle. Pourtant ce rapprochement "interculturel" ne me semble pas devoir être rejeté, car les images du psaume à Jésus et l'identification du soleil et de la lune avec des navires se retrouvent plus tard, en Iran, dans la gnose chiite, avec le même symbolisme et en relation évidente avec la coupe en forme de croissant. Dans la poésie ésotérique persane en effet, le vin dans la coupe représente la lumière solaire, et la coupe elle-même est le croissant de lune, selon sa forme, d'où le bateau représente à la fois le soleil et la lune. C'est à A. S. Mélikian-Chirvani que l'on doit d'avoir bien mis ce thème soufi en évidence, et c'est pourquoi je préfère le citer un peu longuement, à partir d'un article sous presse dans *Studia Iranica*:

"... Khāqānī évoque au 12^è siècle un maître mazdéen entraînant un soufi dans la célébration d'une cérémonie rituelle bien particulière. Il s'agit du vin que l'on boit à l'aube du Nouvel An dans une coupe en forme de bateau en croissant de lune pour symboliser la conjonction du soleil et de la lune. Cette cérémonie a été adoptée par le soufisme qui lui doit l'usage des navicelles à vin connues à époque tardive sous le nom de *kashkūl*. D'autres indices invitent à penser qu'il y a eu un ésotérisme zoroastrien dont les traces sont aujourd'hui perdues et que cet ésotérisme a exercé son influence sur le soufisme naissant."⁴⁰

Mélikian a aussi souligné ailleurs⁴¹ que de nombreux textes poétiques, de 'Onsorī, Nezāmī, Khāqānī, Hāfez, Jāmī, etc. montrent à travers des métaphores concordantes que c'était l'usage royal que de boire du vin à l'occasion du Nowrūz dans des coupes d'argent ou d'or en croissant de lune. L'auteur indique aussi que le vin est comparé au sang, dans la littérature persane d'époque islamique, et qu'on pourrait en supputer l'origine dans le sacrifice sanglant zoroastrien. Certes, il est vrai

³⁸ "Parthian and Sasanian Silverware, Questions of Continuity and Innovation", *Mesopotamia* XXII, 1987, p. 353 et fig. 101.

³⁹ "Boat-shaped Bowls of the Sasanian Period", *Iranica Antiqua* XXIII 1988, pp. 331-345, pl. I-II.

⁴⁰ 20/1, 1991, pp. 33-148, cité p. 49.

⁴¹ Dans une communication au Colloque Franco-soviétique (Paris, 22-28 nov. 1988) intitulée "Les taureaux à vin et les cornes à boire de l'Iran islamique", *Histoire et cultes de l'Asie centrale préislamique*, sous la direction de P. Bernard et F. Grenet, Paris 1991, pp. 101-125.

que, dans le chapitre sur la création de l'"Anthologie de Zādspram", il est dit qu'à partir du sacrifice ou plutôt du meurtre par Ahriman du taureau primordial, "du sang (vient) l'enfant [de la vigne], (c.à.d.) le vin, puisque le vin est lui-même du sang, et qu'il est végétal, il est très secourable pour la nature intègre du sang."⁴² Sans doute ne faut-il pas pousser trop loin la comparaison, car il s'agit dans ce texte mazdéen d'un mythe d'origine, et nulle part il n'est question de boire le sang dans quelque rite sacrificiel que ce soit, mais l'emprunt de la métaphore peut être réellement supposé.

Par ailleurs, pour revenir à notre coupe en forme de croissant de lune, je pense qu'il est possible de faire l'économie d'un ésotérisme zoroastrien, pour l'existence duquel nous avons peu de données sinon dans des textes tardifs dont S. Shaked, par exemple, a montré la nature, en réplique au Père J. de Menasce qui déniait l'existence de tout enseignement ésotérique dans le mazdéisme,⁴³ si nous admettons, ce qui peut sembler naturel, une certaine continuité ou relation entre la gnose manichéenne et l'ésotérisme chiite. La coupe en forme de croissant a dû connaître un usage beaucoup plus important que ne le pense P. Harper, comme le montrent les sources littéraires. Quelle que soit l'exacte relation de ce thème entre les trois religions au sein desquelles il est attesté, il est sûr qu'il a une base iranienne, même si les conceptions manichéennes, comme on l'a vu, sont surtout redevables à la tradition biblique.

III. La classification animale

Dans un autre ordre d'idées, il me semble intéressant d'examiner dans ces mêmes cultures religieuses, le classement des êtres vivants ou des espèces animales, sujet qui a été peu abordé jusqu'ici, peut-être en raison de la maigreur des sources.

Dans le manichéisme, qui manifeste un grand engouement pour les listes à cinq termes, les êtres vivants sont divisés en cinq groupes dans le *Xvāstvānīft*, ou manuel de confession des péchés, les cinq espèces vivantes sont:

- les bipèdes, c.à.d. les êtres humains;
- les quadrupèdes, une catégorie qui doit recouvrir les animaux domestiques et les bêtes sauvages;
- les êtres vivants qui volent, à savoir les oiseaux;
- ceux qui vivent dans l'eau (donc les poissons);
- ceux qui rampent sur leur ventre sur le sol.⁴⁴

Ce classement est aussi attesté, quoiqu'en ordre inverse, chez Saint Augustin, mais on le trouve également dans les *Acta Archelai* sous la même forme que dans le *Xvāstvānīft*: *hominum, animalium, volatiliū, piscium, repentiū*.⁴⁵

Cette liste semble différer sur un point important de la classification que nous connaissons dans le christianisme oriental et qui dépend étroitement de la tradition

⁴² Chap. 3, 46: je cite la nouvelle traduction que j'ai élaborée avec A. Tafazzoli, et qui doit paraître avec une nouvelle édition du texte dans un *Cahier de Studia Iranica*.

⁴³ Cf. "Esoteric Trends in Zoroastrianism", *Proceedings of the Israel Academy of Sciences and Humanities*, vol. III, n° 7, Jerusalem, 1969, pp. 175-221, voir p. 176.

⁴⁴ Cf. J. P. Asmussen, *Xvāstvānīft*, *Studies in Manichaeism*, *Acta Theologica Danica*, vol. VII, Copenhagen 1965, p. 195, V A-B.

⁴⁵ Chavannes et Pelliot, *o.c.*, *JA* 1913, p. 30.

biblique. C'est du récit de la Création (en Gen. I, 20-27) que nous pouvons tirer un classement des espèces animales. La liste est ici ascendante, allant des créatures les moins nobles jusqu'à l'homme, contrairement au classement manichéen, puisque Dieu créa, le cinquième jour, tous les êtres vivant dans l'eau et dans l'air — poissons et oiseaux —, puis il créa les bestiaux (les animaux domestiques), les bêtes sauvages et les "bestioles qui rampent sur la terre". Suit le récit de la création de l'homme qui vient couronner l'oeuvre de la création, au-dessus des autres espèces animales supérieures mais en en faisant partie en quelque sorte puisqu'il fut créé le même jour, à savoir le sixième. L'exégèse nestorienne l'a en effet compris ainsi, comme on peut le voir par exemple chez cette grande figure que fut Narsaï, au 6^e siècle, qui nous a laissé une série de commentaires poétiques sur l'hexaéméron:⁴⁶ dans la première homélie,⁴⁷ il cite les reptiles, nés de l'eau des mers, puis les "corps denses" enfantés aussi par l'eau (ce sont les poissons et les monstres marins).⁴⁸ Ensuite apparurent sur la terre les animaux domestiques et les bêtes sauvages. Dans une autre homélie,⁴⁹ Narsaï distingue les créations du cinquième jour — reptiles et oiseaux, auxquels on doit ajouter, étant sous-entendus, les poissons, puisque ces trois catégories sont selon lui toutes nées des eaux,⁵⁰ et celles du sixième jour, les animaux sauvages et domestiques. Un autre nestorien, au 6^e siècle, qui publie anonymement son ouvrage, la *Topographie Chrétienne*, Cosmas Indicopleustès, est plus fidèle que Narsaï au classement de la Genèse, car il cite, pour le cinquième jour, les animaux aquatiques et les oiseaux, et pour le sixième, le bétail, les animaux sauvages et les reptiles.⁵¹

Voyons maintenant comment les mazdéens ont classé les espèces animales. Pour cela nous disposons de textes nettement plus tardifs, mais qui sont plus détaillés, précisant les prototypes de chaque espèce ainsi que les sous-espèces, ce dont je ne pourrai pas m'occuper ici.

Deux traités, au contenu très parallèle, nous fournissent ce classement: le *Bundahišn* ("Création originelle") cite cinq catégories:

- les animaux qui paissent (*čārag-arzānīg*);
- ceux qui vivent librement (*frāx-raftār*);
- les êtres volant, non domesticables (*wāyendag*);
- les êtres aquatiques (*ābīg*);
- ceux qui vivent dans des trous (*ūnīg*).⁵²

Cette classification est descendante. L'*Anthologie de Zādspram* atteste le même classement, mais en ordre inverse ascendant: les poissons d'abord, puis les animaux vivant dans des trous, les oiseaux, les bêtes qui vivent librement et celles qui sont

⁴⁶ Ph. Gignoux, *Homélie de Narsaï sur la création*, *Patrologia Orientalis*, tome XXXIV, fasc. 3 et 4, 1968.

⁴⁷ Selon la numérotation de l'édition citée en note 46: I, 105-106.

⁴⁸ *O.c.* III, 184.

⁴⁹ III, 193-195.

⁵⁰ III, 183-184.

⁵¹ Cosmas Indicopleustès, *Topographie Chrétienne*, éd. Wanda Wolska-Conus, Sources chrétiennes n° 141, 1968, I, pp. 470-471 § 34.

⁵² Chap XIII, 9, éd. B. T. Anklesaria, 1956, pp. 118-119.

dignes de paître.⁵³ Le passage en question ajoute ceci: "... Il ordonna à Zoroastre de ne pas tuer et de ne pas faire souffrir et de bien garder les cinq espèces d'animaux", une prescription qui a une forte coloration manichéenne.

Dans le chapitre 3 du même ouvrage, consacré au mythe d'origine, le classement est plus complexe: les animaux sont d'abord divisés en trois, les quadrupèdes qui marchent sur la terre, les poissons qui nagent dans l'eau et les oiseaux qui volent dans l'air — une distinction par rapport aux trois éléments dans lesquels se meuvent les animaux et qui est plus proche de celle de nos anciens manuels de sciences naturelles — mais le texte ajoute aussitôt qu'il y a cinq espèces "qui ont leur demeure en cinq endroits (différents) qui sont appelés aquatique, souterraine, aérienne, sauvage et domestique".⁵⁴

En bref, le classement dans le mazdéisme ne semble guère éloigné de celui que nous avons rencontré dans le christianisme iranien, certes à partir seulement de quelques exemples significatifs, si ce n'est que la catégorie des reptiles est remplacée par celle des animaux qui ont une demeure souterraine, parmi lesquels sont cités la martre, le rat, l'hermine, l'écureuil, la fouine, etc... Sans doute le serpent, prototype des reptiles mais si déprécié chez les mazdéens, ne pouvait pas dans ce système dualiste représenter une catégorie animale de la "bonne création".

Dans le manichéisme, la distinction entre animaux domestiques et sauvages n'est pas retenue, mais l'homme est classé, non en dehors de la liste, mais au premier rang, comme pour signifier peut-être sa place dans le monde animal et lui dénier par contre sa prééminence et sa domination sur les êtres vivants qu'on lui connaît dans la tradition judéo-chrétienne, ce qui peut se justifier aussi par le caractère très pessimiste de cette gnose vis-à-vis de l'homme.

En conclusion, je voudrais indiquer qu'à travers les quelques parallèles inter-culturels que j'ai esquissés, dans les deux premiers points de mon exposé, les conceptions manichéennes semblent nettement plus proches de la tradition chrétienne que du mazdéisme: cela pourrait apporter quelques arguments supplémentaires à ceux qui considèrent, à mon avis à juste titre, qu'il ne faut pas exagérer comme on l'a fait souvent, la part des éléments iraniens et zoroastriens dans l'origine et le développement du manichéisme.

⁵³ Chap. 23, 2.

⁵⁴ Chap. 3, 53.

